

SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX, docteur de l'Église (1873-1897)

«Je suis une très petite âme qui ne peut offrir au bon Dieu que de très petites choses. Cela ne me décourage pas.»

Cette vie presque insignifiante de Thérèse de l'Enfant-Jésus a fait dire à bien des gens, dont une carmélite de Lisieux, le jour de sa mort à 24 ans en 1897: «Je me demande bien ce que l'on va pouvoir raconter au sujet de cette pauvre petite soeur». J'ai même entendu un animateur d'émissions religieuses qui est plutôt versé dans les beaux livres religieux me dire avec stupéfaction qu'il ne comprenait pas quelle idée avait le pape de proclamer Docteur de l'Église cette petite sainte plutôt naïve. Comme quoi il n'est pas inutile de se rappeler que Dieu sait envahir des âmes toutes petites pour en faire, si elles s'y prêtent, des saintes perspicaces et plus sages que bien des philosophes et même des théologiens. D'ailleurs, saviez-vous que Thérèse elle-même a écrit au début de son manuscrit A: «L'amour de Notre-Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple»? Et dans ce même manuscrit, au folio 83: «Jésus n'a point besoin de livres ni de Docteurs pour instruire les âmes, lui qui est le Docteur des Docteurs»! Saint Thérèse a dû sourire au ciel quand les grands théologiens de l'Église ont appuyé le pape pour qu'il la proclame docteur de l'Église.

C'est un vie bien simple que celle de sainte Thérèse de Lisieux. Il n'y a vraiment pas de drames ni rien de bien extraordinaire dans cette vie si ce n'est cet acharnement à 14 ans de vouloir entrer au Carmel à 15 ans, ce qui au fond n'était pas si rare que ça à cette époque. Cela lui fait entreprendre un voyage du Nord-Ouest de la France jusqu'à Rome avec son pauvre père qui l'aimait beaucoup. Elle tenait à obtenir une autorisation plutôt bien vague du pape Léon XIII. Puis, il y a aussi la grave maladie de son père. Monsieur Martin perd la raison à la suite du départ de quatre de ses cinq filles qui sont allées se cacher dans des cloîtres et que la cinquième y songe aussi. Le reste, sauf l'impression qu'elle a eue un moment de perdre la foi, est fait de petits événements bourgeois typiques d'un catholicisme imprégné de jansénisme, de maniérisme, de dévotions très naïves pour la plupart et de pruderie. Il y a en effet beaucoup de faiblesses dans ce catholicisme provincial de Normandie. Alors, comment se fait-il que l'une des plus grandes saintes de tous les temps ait pu surgir dans un tel monde, munie d'idées spirituelles personnelles et bouleversantes au point d'enthousiasmer tant d'auteurs depuis cent ans? On ne cesse de lui consacrer des livres souvent plus beaux les uns que les autres et même des films remarquables. Déjà, sa soeur Céline, photographe et artiste, devenue carmélite, lui a consacré en 1896-1897 des photos exceptionnelles qui démontrent à qui sait regarder combien cette petite Thérèse est merveilleuse. Il y a dans le regard de cette jeune moniale un je-ne-sais-quoi de maturité et de perspicacité pour le moins étonnantes.

On sait que sa mère est morte quand elle n'avait que 4 ans. Les cinq filles Martin sont donc prises en charge par leur père qui est horloger et profondément religieux. Thérèse obtient l'autorisation d'aller rejoindre deux de ses sœurs au carmel voisin. La plus jeune de ses sœurs, Céline, viendra la rejoindre après la mort de leur père. Puis elle meurt de tuberculose le 30 septembre 1897. Rien de bien spécial, somme toute, Mais en peu de temps, son nom se répand sur toute la surface de la terre. Acclamée universellement par les fidèles, elle est canonisée

rapidement en 1925. Elle est connue partout au point que l'on transporte un siècle plus tard ses restes dans un magnifique reliquaire. Depuis quelques années, en effet, le reliquaire se rend dans les points les plus reculés du monde pour satisfaire le besoin qu'ont des millions de gens de vénérer cette jeune sainte normande. C'est un phénomène à la fois touchant et absolument unique.

Ce qui a le plus aidé à faire connaître universellement Thérèse de Lisieux, c'est une autobiographie que sa sœur aînée, prieure du monastère des carmélites, lui a demandé de rédiger. Intitulée *«Histoire d'une âme»*, elle y décrit surtout son expérience. Or ce qui est le plus étonnant, c'est ce regard perspicace qu'elle porte sur la vie spirituelle. Sa démarche lui a pris du temps et permet d'assister en somme à l'évolution de son âme vers la sainteté. Son secret pour parvenir à la sainteté, c'est tout simplement de vivre vraiment chaque heure de la journée par amour pour Dieu. C'est en somme la sainteté au quotidien. Sa volonté de fer fait oublier rapidement son style parfois un peu fleur-bleue. C'eût été un vrai miracle qu'elle ait pu échapper totalement à la sentimentalité typique des communautés de femmes cloîtrées de la fin du XIXe siècle. Or, on peut dire qu'elle sait même souvent dire les choses avec une grande simplicité, avec une franchise qui nous surprend. Dès son enfance, Thérèse Martin s'était dit qu'elle deviendrait une sainte. C'était son but. Il ne s'agit pas d'orgueil, mais bien d'une correspondance presque naturelle chez elle à ce que Dieu désire de nous tous. «Soyez parfaits!» dit Jésus.

Encore toute jeune, sa spiritualité de la «Petite Voie» est devenue bien consciente en elle. C'est tout ce qu'il y a de plus simple. Il s'agit en fait de tout accomplir en présence de Dieu, par amour pour Lui. Il suffit aussi, selon cette jeune fille, de passer outre aux inévitables petites insultes ou aux remarques désobligeantes en se jetant dans les bras du Bon Dieu. Puis, Thérèse, devenue carmélite, veut accélérer le procédé en s'offrant corps et âme au Christ comme victime d'amour pour le salut des âmes. Elle se sait membre à plein temps du Corps Mystique du Christ. Elle est totalement Fille de l'Église. Cela l'anime et lui fait adopter des missionnaires ou des prisonniers en offrant chacun de ses pas, de ses gestes, en donnant toute ses journées de prière et de travail pour le salut des âmes. Son âme sacerdotale grandit sans cesse dans l'Amour. Elle a bien conscience de n'être qu'une «Petite Fleur», mais peu importe, elle sait qu'elle est précieuse au regard si bon de Dieu. Elle sait aussi, et c'est très important pour elle, qu'elle peut ainsi transformer le monde pour le remplir d'Amour.

Cette simple carmélite est animée en effet d'une étonnante ambition. Elle se sent appelée à toutes les vocations, même celle d'être prêtre et au besoin de combattante, «Je me sens la vocation de prêtre, de guerrier». Thérèse se sent appelée à être apôtre : «J'ai la vocation d'être apôtre». Elle voudrait être Docteur et martyr : «Je me sens la vocation de Docteur, de martyr», « Je sens en mon âme le courage d'un Croisé». **Mais elle en arrive rapidement à se rendre compte que sa vraie vocation, c'est la Charité.** C'est la vertu qui recouvre toutes les autres vocations : « Ma vocation, enfin je l'ai trouvée; ma vocation, c'est l'amour!», «Dans le cœur de l'Église ma mère, je serai l'amour! Ainsi je serai tout, ainsi mon rêve sera réalisé!». Puis elle arrive au sommet de la vie chrétienne, elle ne veut qu'une chose, c'est que l'Amour soit aimé.

Le Vendredi-Saint 1894, plus de trois ans avant sa mort, elle se réveille la bouche remplie de sang. Elle se croit aussitôt appelée à mourir, mais, non, elle est appelée à passer au travers d'un long chemin de Croix où les souffrances physiques et la faiblesse se mêlent aux

souffrances plus terribles d'une vie spirituelle qui semble se vider de la Présence de Dieu. La Sainte Face de Notre Seigneur l'aide à vivre une sorte de résurrection qui suit cette Nuit obscure. Elle meurt entourée des Sœurs de sa communauté en murmurant son amour pour Dieu.

Thérèse de Lisieux a promis de passer son ciel à faire du bien sur la Terre. Or on sait que nous en avons des millions de fois la preuve. Tant de miracles extraordinaires! Ce qui importe surtout, c'est que cette toute petite religieuse au fond bien ordinaire nous a clairement enseigné que la vie ordinaire vécue dans l'amour de Dieu transforme le monde et permet à Dieu de se révéler davantage et d'être aimé..